

ADOPTION ET CULTURES : de la filiation à l'affiliation

Sous la direction de Zerdalia K.S. Dahoun.

Ed. L'Harmattan 1996. 240 p.

Zerdalia K.S. Dahoun, psychiatre analyste de la "Maison de Toutes les Couleurs" à Paris (lieu d'accueil et d'accompagnement parents/enfants, à dimension "transculturelle"), dirige ici un ouvrage collectif, fruit du colloque du même nom.

La question centrale de l'ouvrage : "qu'est-ce qu'adopter et être adopté" en termes de processus, est analysée sous trois angles :

- Qu'est-ce que cela représente pour un enfant d'être adopté par une famille ? Qu'est-ce qu'adopter un enfant pour une famille ?
- Qu'est-ce que cela représente pour un étranger d'être adopté par une nation, un pays ? Qu'est-ce qu'adopter un étranger pour le pays d'accueil ?
- Qu'est-ce que cela représente, pour un patient, d'adopter un thérapeute ? Qu'est-ce qu'adopter son patient pour le thérapeute ?

Les questions que posent les passages de la filiation à l'affiliation, ou les passages de l'exil à l'adoption, sont abordés selon des points de vue aussi différents que ceux d'un anthropologue, d'un psychanalyste, d'un psychologue clinicien, d'un sociologue, d'un juriste, d'un historien ou d'un citoyen.

L'ouvrage comporte cinq parties et aborde d'abord la question de la filiation et de l'identité par une approche surtout psychanalytique. L'adoption est ensuite directement abordée par la question du vécu des enfants adoptés. La troisième partie s'attache à illustrer la question de l'adoption dans d'autres cultures, et aborde par là même les différentes fonctions sociologiques de l'adoption selon les cultures : une solidarité groupale ou lignagère en Afrique, une sorte "d'obsession généalogique" qui permet de perpétuer le nom au Japon, mais aussi les différentes formes d'adoption, de tutelle ou de fosterage au Maghreb, aux Antilles, en Iran...

Enfin, la dernière partie nous offre une approche axée sur la question de l'intégration, dans ses aspects aussi bien juridiques, politiques que psychologiques. Ainsi, entre autres, H. Bendahman explique la difficulté à "recevoir" sa filiation en situation d'immigration face à une demande d'affiliation à la société d'accueil qui dénie la culture d'origine des parents.

Zerdalia DAHOUN conclut sur la nécessité de "promouvoir des institutions qui soient le reflet d'une autre approche de la différence et de l'altérité" pour enfin reconnaître une France multi-culturelle, et

"en chaque personne une pluralité d'appartenance".

Cet ouvrage, nous offre la richesse de l'approche pluridisciplinaire, un regard nouveau sur la question de l'adoption qui, loin d'être uniquement une procédure juridique régissant un lien familial, peut aussi être abordée beaucoup plus largement, comme un processus qui concerne chacun, dans son rapport aux autres, dans son rapport au monde.

Aborder les deux concepts — adoption et intégration — pourra surprendre, et pourtant... l'identité, la question des origines, le sentiment d'appartenance, sont quelques questions transversales aux deux problématiques entre lesquelles cet ouvrage nous invite à faire un lien. Enfin, et cela est parfois oublié, l'adoption comme l'intégration, ne peuvent se penser que comme une relation à double sens.

■

Anne LE BALLE

DES SOCIÉTÉS DES ENFANTS. Le regard sur l'enfant dans diverses cultures

sous la direction de Clotilde Herbant et Jean-William Wallet. Ed. Licorne L'Harmattan, 1996.

Penser l'enfant venu "d'horizons et de pays différents", en opérant une "décentration intellectuelle". Tel est le projet de cet ouvrage qui regroupe des contributions diverses, des points de vue disciplinaires et culturels. Sous trois rubriques : l'enfant sain, l'enfant malade et l'enfant handicapé, ce sont d'importants éclairages sur les systèmes de représentations, les pratiques, les rituels importants de socialisation... dans différentes ères culturelles. Autrement dit sur la place de l'enfant telle que construite par le percevoir et le penser collectifs. Mais aussi et surtout des interrogations de praticiens, dans des structures de prise en charge d'enfants, sur l'expérience familiale de l'immigration et ses effets sur ce qui construit le système sym-

bolique ordonnant place et statut de chacun dans une filiation, une mémoire, un certain nombre de codes... Et inversement pourrait-on dire, ce que cette expérience révèle des "représentations qui ont un effet aliénant" quand elles scellent a priori le destin de l'enfant... A ce niveau-là, tout professionnel du champ de l'enfance trouvera de quoi répondre à ses propres interrogations ou alimenter une réflexion. A un autre niveau, plus global, plus théorique, c'est-à-dire qui propose une réflexion d'ensemble sur les noyaux communs des représentations culturelles dites "traditionnelles" et "modernes", Carmel Camilleri dégage à la fois les items différenciateurs et les éléments de transition entre ces deux systèmes : entre l'ordre pointilleux tradi-

tionnel situant l'enfant au centre d'un tout qui se tient concentriquement — famille, clan, société, surnature — et la privatisation du rapport parents-enfants dans les sociétés modernes de plus en plus informelles. Il en découle des différences d'interprétations et de représentations du mal et de la maladie et la nécessité de réfléchir à la construction d'espaces de prise en charge interculturels — intégration du paramètre culturel ou anthropologique dans les pratiques, ajustement de la démarche aux sous-cultures... — ce que "l'évolution planétaire rendra toujours plus nécessaire". ■

Abdellatif CHAOUITE

L'AUTRE

Etudes réunies pour Alfred Grosser, sous la direction de Bertrand Badie et Marc Sadoun. Ed. Presses de Sciences Po., 1996, 318 p.

Vingt-et-un auteurs, issus de disciplines diverses, interrogent ici la notion de l'autre à la lumière de la philosophie, de la sociologie, de la science politique, du droit, etc.

C'est un fait, les deux religions du livre (le judaïsme et le christianisme) ont une conception différente de l'autre (regrettons, au passage, qu'il n'y ait pas dans ce livre de contributions sur l'altérité dans l'Islam). Dans la tradition juive biblique, il est dit "tu aimeras ton autre (re'ekha) comme tien (kamokha)". On remarquera que la pensée juive contemporaine, confrontée à l'Autre, a beaucoup questionné ce grand principe. Dans la perspective chrétienne, l'Autre est une "révélation de l'altérité d'un Dieu qui s'est assimilé aux plus démunis. Le plus lointain est appelé frère" (p.43).

Les sciences sociales, d'une manière générale, se posent la question méthodologique dans l'étude de l'Autre, c'est-à-dire comment objectiver le rapport subjectif à l'objet-Autre.

L'approche psychanalytique n'ayant pas été retenue dans cet ouvrage (un autre regret !), on se contentera de l'approche

philosophique qui pose plus sérieusement la question de l'Autre dans ses fondements métaphysiques. L'Autre défini comme autrui (replacé donc sur le plan de l'intersubjectivité) n'est que l'écorce du problème. Deux acceptions, relatives à deux rapports, engagent des analyses différentes de l'altérité : rapport de soi aux autres (approche anthropologique, éthique de l'Autre), ou rapport du même à l'autre (approche conceptuelle, l'autre d'un objet quelconque, problème d'identité et de différence), qui relève précisément de la métaphysique. Si l'autre fut considéré comme non-être (par Parménide), la tradition philosophique (depuis Platon) en est arrivée à affirmer, au contraire, que "c'est l'altérité qui rend possible l'être parce qu'elle rend possible la pensée : l'altérité devient la médiation elle-même" (p.82). Transposée dans une perspective éthique (anthropologique), l'approche conceptuelle de l'autre met en ruine le rêve du triomphe du Même et d'une seule lecture du monde, puisque sans l'altérité, point de même-té.

Sous l'angle du droit, l'autre (ici l'autre c'est celui qui est différent), est saisi à travers le prisme de l'égalité. En principe, "le droit est et doit rester aveugle aux différences" (P.180). Cela ne va pas sans

paradoxes. Car le droit peut exclure l'autre par le fait de le désigner (cf. l'exemple des Juifs), mais il peut aussi le protéger en le nommant (les femmes dans la revendication de l'égalité des droits). Tout de même, "il y a (...) un moment où, pour garantir l'égalité des droits, il faut prendre acte des différences" (p.190). L'égalité juridique stricte ne permet pas d'assurer l'égalité de fait. C'est ainsi que le législateur fait souvent appel à la différence pour servir l'égalité (c'est ce qui est appelé *affirmative action* aux Etats-Unis). Ainsi, dans certains cas, "la reconnaissance de l'altérité, la consécration de la différence par le droit, est la seule façon de préserver l'objectif d'égalité, même si le risque n'est pas négligeable d'étiqueter ceux dont on reconnaît la différence, d'enfermer l'autre dans sa différence" (p.199).

Il restera à étudier cet *autre* que l'homme numérique, dans sa solitude monastique et avec la grâce de l'Internet, s'est déjà inventé. Derrière un écran, un *autre* virtuel, impalpable, *sans bruit ni odeur*, brille par son absence. Gageons qu'un jour, l'internaute lui trouvera quelque raison pour le casser. ■

Achour OUAMARA

LES PERSPECTIVES DES JEUNES ISSUS DE L'IMMIGRATION MAGHREBINE

de Jean-William Wallet, Abdeljalil Nehas, Mahjoub Sghiri. Ed. Licorne, L'Harmattan, 1996, 238 p.

Cet ouvrage collectif (trois contributions) s'intéresse particulièrement aux perspectives des jeunes issus de l'immigration en analysant leurs propres productions discursives sur leur identité. D'abord, leur identité tant galvaudée s'avère plus complexe qu'il n'y paraît. Face aux modèles identificatoires dont ils sont l'objet, ces jeunes s'en inventent d'autres où leur culture apparaît fragmentaire et plurielle. Ils mettent en oeuvre des mécanismes complexes tendant à dissocier l' "identité de principe" des parents des normes qui lui sont traditionnellement liées.

Cependant, ces jeunes ne présentent pas une conduite homogène qui en ferait un groupe ethnique indissociable. Au contraire, c'est l'hétérogénéité qui semble le plus caractériser leurs attitudes face à la culture d'origine et à la société d'accueil. Les résultats de l'enquête menée par M. Sghiri sur l'échec scolaire bat en brèche la théorie de la corrélation entre échec scolaire et particularité communautaire. Ils révèlent une disparité des résultats scolaires (de la médiocrité à l'excellence) qu'il ne faut imputer ni à l'handicap socioculturel, ni à une mécanique de reproduction sociale, et encore moins à une (in)aptitude innée chère aux théoriciens du don. Trois modèles familiaux expliquent cette disparité : 1) le modèle démissionnaire qui caractérise le groupe de familles où les parents

(analphabètes) se déchargent de toute responsabilité quant au parcours scolaire de leurs enfants ; 2) le modèle traditionnel contraignant désignant le groupe où les parents ayant bénéficié peu ou prou d'un enseignement scolaire dans le pays d'origine instrumentalisent l'école et la considèrent comme une structure dont le but est de préparer rapidement leurs enfants à un métier ; 3) enfin le modèle tolérant qui désigne le groupe de familles ayant une volonté intense de changement et d'ascension sociale. On y adopte des conduites inspirées du modèle occidental.

Le jeune réussit ainsi selon le type de famille auquel il appartient. Mais on retrouve aussi cette disparité au sein d'un même type de famille, car un jeune peut emprunter les chemins de la "réussite" en suivant un parcours individuel. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes filles dont la réussite scolaire est un passeport pour fuir les pesanteurs familiales.

La troisième étude présentée dans cet ouvrage s'attache au vécu et aux attentes de ces jeunes auxquels on a proposé le test des trois personnages : les jeunes (au nombre de 64, répartis par sexe, en trois tranches d'âge, 15-16/17-18/19-22 ans, et en quatre niveaux de qualification) sont invités à choisir fictivement trois personnages et à leur assigner des attitudes, des condui-

tes, des sentiments, etc. Le but du test consiste à "saisir comment les jeunes considérés, non seulement se projettent personnellement, mais aussi, envisagent leur avenir dans une relation sociale concrète ou idéalisée, fermée ou ouverte aux milieux interculturels et interethniques, et cela en fonction de leur appréhension actuelle du monde" (p.138).

Dans l'ensemble, le sens de l'ouverture est plus présent chez les filles que chez les garçons. Les personnages mis en scène sont rarement insérés dans une situation socio-professionnelle. Le bonheur est recherché dans les relations humaines et la reconnaissance mutuelle. Indépendamment des niveaux d'étude ou de formation, le sens de l'honneur, aussi bien chez les garçons que chez les filles, surclasse tous les autres sentiments. Les plus cultivés pressentent et anticipent les événements quand les moins cultivés ont tendance à les ressentir et à les subir. L'auteur (J.W. Wallet) conclut que, majoritairement, "ces jeunes montrent par la fiction qu'ils aspirent à des expériences sociales : se laisser captiver par la société, ils le souhaitent, se faire capturer par elle, ils le refusent souvent, fût-ce au prix du sacrifice suprême" (p.234).

Achour OUAMARA

UN SIECLE D'IMMIGRATION EN FRANCE.

Deuxième période 1919/1945, de l'usine au maquis

David Assouline, Mehdi Lallaoui. Editions Syros, 1996

Nous avons déjà signalé (N°77) le premier volume de cette trilogie. Nous attirons alors l'attention sur la valeur "didactique" de ce travail pour combler un des vides les plus étranges dans la construction de la mémoire et de l'histoire de la France : le rôle des immigrés dans le rang gagné par ce pays dans le concert des pays industrialisés. Ce second volume, "De l'usine au maquis", couvre la période de l'entre-deux guerres qui voit le plus grand nombre d'étrangers venir s'installer en France (un million en 1921, trois millions

en 1931). Cette période se caractérise aussi bien par un énorme besoin de main d'oeuvre suite à la Grande Guerre, que par le Krach de Wall Street en 1929 et ses répercussions sur l'économie mondiale. En France, elle se traduira par une montée de la xénophobie, des campagnes de presse haineuses et le débauchage des étrangers. Cependant, c'est également l'émergence du Front Populaire et la lutte pour l'arrachement des conditions sociales et de travail humaines (grèves de Juin 1936) à laquelle les travailleurs immigrés ont con-

tribué massivement qui caractérisent cette période. Enfin, à la déclaration de guerre, ils sont présents pour la défense de la France et pour la résistance dans les combats contre le nazisme.

Abdellatif CHAOUITE